

# CAPRICE REVUE

PARAISSANT LE SAMEDI

ADMINISTRATION : Mont-Saint-Martin, 45.

Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé  
au Secrétaire, rue des Vingt-Deux, n° 16, à Liège.

Secrétaire de la rédaction : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : Un an, fr. 6-00 ; six mois, fr. 3-50.

ANNONCES-RÉCLAMES

ON TRAITE A FORFAIT.



## SOMMAIRE :

Paul Claeys.	Petrus Pirus
Lettres d'amour	Edm. Hanton.
Les grelots	Hub. Krains.
Jacques Moret	Alberton.
Lohengrin	
Bibliographie.	
Chronique artistique.	
Gouttes de pluie	Jos. Sacré.
Ci et là.	
Les armes et le tir	Guillaume un Tell.
Concerts bruxellois.	
Un inconnu.	

Dans notre prochain N°, nous donnerons le portrait de Joséphin Péladan, l'auteur de : *A cœur perdu*, un très curieux livre paru récemment.

Ceux qui voudraient des tirés à part de ce superbe portrait sont priés d'écrire à notre Administration.

## Paul Claeys.

C'est au cours de ses années d'université à Bonn que Paul Claeys a commencé sérieusement ses études musicales ; rentré à Anvers, il les continua avec le professeur Joseph Marcel ; puis, après avoir chanté dans nombre de concerts en Belgique, en Hollande, en France et en Suisse, il débuta, sur les conseils de Charles Gounod, au Théâtre Royal d'Anvers, dans le

*Tribut de Zamora* ; il y a chanté aussi, en 1883-84, *Faust*, *la Muette* et *les Huguenots*.

Durant deux hivers, il étudia la déclamation lyrique avec le fort-ténor Victor Warot, et, en 1884-85, fut engagé par M. Gally pour chanter à Liège spécialement *l'Africaine* et créer *Aben-Hamet* de Dubois. Il a fait ici les saisons de 1885-86, 1886-87, 1887-88 et créé *le Tribut de Zamora*, *le Prisonnier du Caucase*, *l'Ondine* de Roosenlecker, *Jacques Clément* de Grisy.

Beaucoup serait à dire de cet artiste si différent des cabotins et des doublures à

nous exhibés par les directeurs — avec raison, puisque ceux-ci peuvent faire à leurs barytons et ténors des appointements aussi considérables que le salaire d'un machiniste, grâce au subside monstrueux accordé par le Conseil communal.

Un de ses rôles surtout nous montre l'intelligence scénique de Paul Claeys : celui de *Hamlet*, un personnage que Goethe a défini « un caractère indécis aux prises avec une tâche terrible et au-dessus de ses forces. »

Presque tous les acteurs tenant ce rôle qui ont défilé au Théâtre d'ici faisaient des gestes et des contorsions tels qu'ils semblaient chasser aux hannetons. Paul Claeys comprend ses personnages et par suite sait les rendre.

Cela seul suffirait pour le proclamer le seul artiste que le Théâtre Royal de Liège ait jamais eu.

## Lettres d'amour.

LA SAINT-JEAN.

Huit heures ! Les campagnes sont désertes : la moisson est faite. Les lointains sont tout unis : avec les taches sombres des champs de blés coupés, avec les plaines vertes des prairies rasées de leur chevelure odorante et où, sur les fossés, s'évaporent les eaux en buées très blanches et très fines qui traînent à ras le sol pareilles à de féériques écharpes de mousseline : de ci, de là, émergeant d'une oasis de verdure, éclatent comme une fanfare la note rouge des tuiles d'un toit et la note d'or des gerbes de blé liées en faisceaux. Dans le loin, assises sur la dernière charretée de la moisson, les faucheuses psalmodient le chant du retour, scandé par le pas des chevaux, accompagné du carillon des sonnaillies. — Tout au fond, comme un feu de joie, comme un gigantesque brasier, le Soleil se couche dans l'empouprement des brumes !

Neuf heures ! La nuit est venue. De gauche, de droite, les feux de la Saint-Jean s'allument, les feux de joie : la moisson est faite ! De gauche, de droite, les rondes villageoises s'organisent. Au son d'un crin-crin dansent fermiers et fermières, faucheurs et faucheuses. Fantastiques ces groupes tout rouges sur les fonds enflammés des brasiers immenses, et ces ombres qui se prolongent à l'infini. Et les chants s'élèvent, les chants naïfs des rondes séculaires, des pastourelles moyen-âgeuses. Là-haut, comme des coquelicots et des bluets dans les blés sombres, naissent les premières étoiles.

Tout à coup, comme une semaille, tombent du haut du clocher les sons de l'Angelus. Les chants se taisent à l'instant, les fronts se courbent, la fête est finie. Seuls, toute la nuit, les grands feux monteront encore vers le ciel leur fumée, comme un pieux encens de foi rustique.

ENVOI.

Vers toi, Mienne, dont c'est aujourd'hui la fête, mes souhaits de bonheur monteront aussi comme un encens. Les baisers résonneront comme des rires et des chants, et les sourires de tes yeux seront feux de joie !

PETRUS PIRUS.

Gand, août 1886.

## Les grelots.

Jé voudrais t'emporter au beau pays d'Espagne,  
Sous le ciel du Midi, je t'aimerais bien mieux !  
Les belles manolas te prendraient pour compagne  
Et tu partagerais leurs boléros joyeux.

Sur des mules marchant par les Sierras hautaines,  
Pèlerins de l'amour, nous partirions alors,  
Et le son des grelots dans les villes lointaines  
Se mêleraient aux cris des francs toréadors.

Vaines illusions !.. mais sur ta peau si blanche,  
Mais sur tes cheveux noirs, sur ton front qui se penche,  
Sur tes yeux séduisants par l'amour embrasés,

Sur tes bras, sur tes seins, sur ton cœur qui frissonne,  
Sur ta bouche de feu qui soupire et se donne,  
Je veux faire tinter le grelot des baisers !

EDM. HANTON.

## Jacques Moret.

En 18.. Jacques Moret était l'unique maréchal-ferrant de W., petit village de la Hesbaye. L'ouvrage abondant, l'insouciance de la jeunesse, une grande force musculaire que ne pouvait affaiblir un travail quotidien de douze heures, le charme d'une mâle beauté à laquelle ne résistaient pas les plantureuses paysannes en faisaient un être aussi complètement heureux que notre imparfaite humanité le permet. A côté de son fourneau dont la flamme vive illuminait d'une lueur rouge, les bras nus, la chemise déboutonnée montrant sa poitrine large et velue, il martelait, de l'aube à la chute du jour, le fer ductile qui se tordait et s'allongeait comme un serpent sous les morsures de l'acier. D'habitude, il mêlait au bruit strident du marteau un air leste et grivois emprunté au recueil de chansons de quelque barde de village.

Les jours de fête, la taille bien prise dans un sarreau froncé, le chapeau crânement planté sur son épaisse chevelure, Moret était le boute-en-train de toutes les parties de plaisir et faisait tourner la tête à plus d'une jeune fille. Toutefois, aucune femme ne pouvait se vanter d'avoir harponné son cœur dont la philosophique inconstance s'accommodait parfaitement d'innocents flirtages. Il se disait, du reste, réfractaire à toute tentative de séduction, et se gaussait des pièges que lui tendaient maladroitement les inexpertes campagnardes. Il devinait, sous toutes les chatteries féminines, cet amour réservé et fade par lequel la frigidité raison attache parfois, comme des bêtes de somme, deux êtres au même joug pour labourer monotèlement la vie.

Un soir de kermesse, comme il pénétrait dans une de ces salles de danse surchauffées et basses où les jeunes gens des campagnes se désankylosent les jarrets avec une endiablée furie, il vit, assise sur un banc accoté à la muraille, une femme d'une si troublante beauté que sa joie railleuse s'évanouit soudain pour faire place à une inquiète rêverie. Mise avec cette simplicité savante qui pare le corps sans effacer le moindre de ses avantages, cette femme formait le plus absolu contraste avec ses compagnes, trop empâtées ou trop maigres et vêtues avec un mauvais goût et une sottise recherchée. Sa figure ovale et blanche que le carmin des lèvres et des pommettes illuminait à point, s'encadrant de deux lourds bandeaux de cheveux noirs, lustrés comme des ailes de corbeau. Mais le charme de ce visage était surtout dans les yeux, deux grands yeux étranges qui brillaient sous de longs cils comme de pures escarboucles. D'une molle douceur, humides d'amour, ils devaient, dans les moments de passion, se transformer en foyers de carresses d'une indicible suavité.

Moret, après cette soirée où il dansa longtemps avec la jeune fille aux grâces de statue, connut les joies incomparables de l'amour ; il en connut aussi les poignantes inquiétudes et les heures de fièvre quand la possibilité de l'évanouissement de son bonheur se présentait devant son esprit. Parfois, abandonnant son marteau sur l'enclume, il se plongeait dans une longue rêverie coupée, par moments, de tressaillements réflexes comme doivent en éprouver les personnes subitement enrichies, à la seule pensée qu'il existe des voleurs.

Mais cette peur, ces craintes, ces doutes lancinants s'envolaient quand, le soir, à l'écart de tous, dans une drève ombreuse et pleine de mystérieux murmures, ses yeux plongés dans les yeux de l'aimée, ses lèvres collées à ses lèvres, leurs âmes planant à de vertigineuses hauteurs où la lumière des étoiles est plus blanche et plus chaude, où ne se voient plus la poussière salissante ni les mares infectes, il se blottissait voluptueusement dans les bras de son amante. Ils restaient des heures dans cette solitude bénie et longtemps après le coucher des paysans, la brise, en s'insinuant dans les ormes touffus, emportait, avec les feuilles grillées par un chaud soleil d'août, des mots tendres, des soupirs langoureusement exhalés et le bruit musical de fiévreux baisers.

Pendant un mois, Moret vécut une existence insoupçonnée. Dans son ivresse, il forma des projets irréalisables qu'il trouvait d'un accomplissement facile ; il s'arrangea un avenir délicieux où les jours de soleil succéderaient aux jours de soleil ; son marteau lui parut plus léger qu'auparavant et le fer moins difficile à forger. Ah ! comme il eût été heureux, si n'avait senti, de temps à autre, la jalousie — ce ver tenace et insatiable — le mordre au cœur où elle était entrée avec l'amour.

Peu à peu cette jalousie grandit. Moret, maintenant, ne trouvait plus chez son amante la même tendresse qu'autrefois ; il avait beau déployer les plus savantes séductions, s'ingénier à découvrir dans son patois fruste des mots doux et caressants, rien ne pouvait ranimer l'amour qui s'éteignait dans le cœur de son amie comme une flamme vacillante et pâle à travers laquelle on aperçoit déjà la cendre grise.

Un jour qu'il travaillait, mélancolique et songeur, auprès de son fourneau, dans un silence coupé seulement par les rauques « flonflons » du soufflet et les tintinabulants coups de marteau sur l'enclume — car les gais refrains wallons ne sortaient plus de ses lèvres — un jeune homme entra dans la forge. Après avoir posé le coude sur l'étau adapté à un solide madrier couvert de limaille et d'outils, il regarda Moret d'un air finement railleur.

— Hé ben ! il paraît, fieu, que le fermier des Hayettes va épouser votre belle amoureuse...

D'un bond Moret fut auprès de lui : la figure bouleversée et menaçante, les poings crispés, il plongeait des regards cruels dans les yeux du visiteur, comme pour lui arracher du corps le dernier mot d'un secret douloureux.

L'autre recula, effrayé : « Il ne savait pas grand-chose... Au fait c'étaient peut-être des meneries... les gens sont si bavards... »

Moret retourna lentement à son fourneau. Le visiteur en profita pour s'esquiver.

Accoudé sur l'enclume, le front ensermé dans ses deux mains, perdu en un monde de souvenirs, il pleura quelques larmes brûlantes qui formèrent de petits sillons blancs sur sa mâle figure noircie par la fumée. Dans cette évocation d'un récent passé, il revoyait l'infidèle plus charmante mille fois et plus désirable, sur ses lèvres tremblantes et sèches, il sentait passer le souffle caressant de la femme aimée et il entendait une voix suave, une voix d'ange, bruire musicalement à son oreille.

Dans l'éroulement de ses espérances disparut le goût du travail ; les clients fatigués d'attendre s'adressèrent ailleurs et la forge, où gisaient pêle-mêle les outils et les morceaux de fer, prit peu à peu l'aspect triste des bâtiments abandonnés.

Le couloir de la foule insouciant et la joie tranquille de ses voisins le torturant, il alla habiter une chaumière isolée qu'il possédait au bout du village, juste à l'extrémité de cette drève où il avait goûté les pures délices d'un amour irraisonné. Il y vécut misérable et seul, restreignant les rapports avec ses semblables à l'achat de ses subsistances et répondant par des monosyllabes aux indiscrètes questions des curieux. — « Il est fou » dirent les gens, et on cessa de s'occuper de lui.

Des années passèrent. La bicoque à laquelle on ne fit aucune réparation se disloqua ; les auvents dont la rouille avait mangé les charnières pourrissaient sur le sol à moitié cachés par des touffes d'herbe grasse ; le vent avait emporté des plaques

de chaume et la pluie, ruisselant dans le grenier, lézardait le plafond ; une large crevasse coupait la façade où se développait un lierre dont les hautes branches, recourbées sur le toit, semblaient défendre la maison contre un éroulement inévitable. A l'intérieur, les vers rongeaient les meubles et le plâtre des murailles s'écaillait. Mais l'oubli ne put entrer dans le cœur de Moret. Il lutta en désespéré contre l'inexorable cruauté du temps qui reculait insensiblement dans une brume de plus en plus épaisse la douce et toujours séduisante figure de la femme infidèle. Pendant de longues heures, il restait assis auprès de son feu, les regards concentrés sur quelque chose d'invisible, le cou tendu, dans l'attitude d'un homme qui s'efforce de déchiffrer un écribeau lointain. Parfois, il articulait, comme dans un rêve, des paroles sans suite, des mots vagues dont les dernières syllabes se transformaient en un douloureux murmure. Et quand, les jours de fête, un air de violon ou la plainte d'un orgue de Barbarie venait mélancoliquement s'éteindre à ses oreilles, il tressautait, ses lèvres étaient remuées par un tremblement fébrile ; cette musique, si triste et si langoureuse qu'elle semblait venir du passé, faisait refluer sur son âme, doucement, des parcelles de bonheur perdu.

En son esprit renaissait la souvenance des nocturnes promenades dans la drève ogivale où l'envolée des feuilles faisait, avec les baisers et les paroles chuchotées, une enivrante et suave mélodie.

Ces efforts désespérés pour revivre les savoureuses minutes où il sentait palpiter une âme à l'unisson de la sienne, usèrent peu à peu ses facultés. Insensiblement la folie vint. Ce fut une folie douce qui l'entretenait dans un perpétuel enchantement : il restait des heures en extase devant le sarment qui pétillait dans la cheminée, suivait, ravi, le vol des mouches à travers la chambre et parlait aux confiantes hirondelles qui nichaient sous la gouttière.

Il y a quelques années, une épouvantable tempête dévasta la Hesbaye. Le vent, furieux, fouettait les maisons, tordait les arbres ; il s'insinuait dans les greniers, lançait les tuiles sur les routes, éparpillait le chaume sur les chemins et dans les prairies. Son rauque sifflement était coupé de temps à autre par un craquement sinistre causé par le bris d'un peuplier ou d'un chêne qui émiettait ses branches en frappant le sol. Les gens de W., éperdus, s'étaient claquemurés dans leurs maisons où le vent venait, par la cheminée, les narguer de ses diaboliques mugissements. Après quelques minutes d'accalmie, dans une recrudescence de l'ouragan où les maisons furent secouées avec plus de fureur, on entendit, au milieu d'un grand bruit sourd, une dégringolade de pierres, des craquements de poutres. — « Une maison qui s'éroule ! » murmurèrent les gens, en s'envoyant des regards épouvantés. Les femmes tremblantes, à demi mortes, tirèrent instinctivement leurs chapelets, ébauchèrent des signes de croix, puis, agenouillées devant l'image du Christ, implorèrent « Celui qui commande aux vents et à la mer. »

La maison éboulée était celle de Moret. Quelques heures plus tard, on le retirait des décombres où il gisait, le corps broyé, la tête fendue, dans une flaque de sang.

HUBERT KRAINS.

## Lohengrin,

Tendre lys qui s'en va par la neige des cygnes  
Emmi les doux parfums des régions bien dignes,  
En les houles du soir déferlent, se cabrant,  
En les mystiques sons du vague s'empourprant.

Va, par limpide d'or de tous ces sons de cuivre,  
Rejoindre son Elsa — De pour ensemble vivre —  
Vers l'aimée si divine, âme de cyrâmen,  
Libellule de mauve allant au pur Hymen.

Au plus haut du sublime, ils s'en iront magiques,  
Dédaigneux ô combien, de douces nostalgiques,  
Laisant choir doucement d'au-delà de l'humain  
Quelques pardons toujours, du fond de leur sans fin.

ALBERTON.

Admirateur des Khnopff, Verhaeren, etc.

Une triste nouvelle nous vient à l'instant :  
Maurice Sivilie, notre rédacteur,  
vient de perdre son grand-père maternel, M. Casaquy.

Tous les collaborateurs de *Caprice Revue* s'associent aux regrets de notre ami.

## Bibliographie.

Paraîtront en 1888, chez Edm. Deman, l'éditeur artiste de Bruxelles :

Emile Verhaeren : *les Débâcles ; les Flambeaux noirs*. Ces deux volumes compléteront la série ouverte par *les Soirs* ; chacun d'eux sera illustré d'un frontispice d'Odilon Redon.

*Kees Doorik*, par Georges Eekhoud, édition de bibliophiles, tirée à cent exemplaires, avec un frontispice par Mellery et une eau-forte par H. de Groux.

*Le tiroir de laque* (poèmes en prose), par Stéphane Mallarmé, illustrations par Degas, Renoir et Mme Morissot ; couverture colorisée par J. Lewis Brown.

## Chronique artistique.

On nous fit un reproche, jà quelques semaines, d'annoncer prématurément la nomination de MM. Fr. Namur et Em. de Baré comme délégués des artistes liégeois à la Commission de l'Exposition des Beaux-Arts qui s'ouvre ici fin avril.

C'est chose faite aujourd'hui. Ainsi les *jeunes* ne verront pas leurs toiles servir de corniche ; ainsi encore nous aurons une *Ouverture de Salon* non pareille aux cahues des Expositions de naguère et le catalogue sera autre que les livricules traditionnels qui semblaient des prospectus pharmaceutiques ou des prix-courants de marchands d'allumettes.

Ces réformes introduites constitueraient à elles seules — pour Liège — d'artistiques innovations.

## LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES

Marcel NIERSTRASZ

68, Rue de la Cathédrale, LIÈGE.

ABONNEMENTS. ANNONCES

Spécialité de reliures riches et ordinaires.

## Gouttes de pluie !

Le fil de fer aujourd'hui tendu d'un pôle à l'autre pôle, — le fil de fer le long duquel court l'électricité, lançant de l'extrémité d'une ville à l'autre, jusqu'aux vibrations de la parole, enserre, ainsi qu'en un réseau, dans ses mailles métalliques, la cité tout entière !

Filet de métal, filet immense, où monuments, palais et rues, bêtes et gens, sont englobés comme l'humble balle de cuir dans le filet du jeune écolier.

Sur ces cordes tendues, que le vent fait vibrer le soir, avec des sons, des gémissements de harpe éolienne, sur les hautes mansardes, la pluie tombe, y laissant souvent suspendue une goutte légère et limpide, comme la mouche infime accrochée dans son vol à la toile de l'araignée.

Et voilà que la petite goutte se meut et s'agite, trouvant sur le fil qui l'arrête dans sa chute une pente douce et facile ; elle s'y laisse glisser inconsciente, c'est Blondin sur sa corde...

Peu à peu, elle se grossit, la gourmande, des autres petites gouttelettes, minuscules restes du baiser de la pluie sur le câble aérien ; elle les boit amoureusement dans sa glissade qui semble ne devoir finir qu'au poteau voisin. Elle s'imagine, sans doute, y trouver une descente naturelle et facile, après les exercices de haute voltige et de vertigineux équilibre qu'elle a exécutés sur ce fil, par dessus les toits, à des vingt et trente mètres au dessus du sol !

Mais il n'en est pas ainsi : un coude, un arrêt de pente, un rien, a arrêté notre pauvre vrette dans sa course, et la voilà qui grossie démesurément de toutes les petites miettes humides si goulument englobées se

balance désespérée au dessus de l'espace.

Elle cherche, dirait-on, à se diviser, à glisser encore, mais, devenue à présent centre d'attraction, elle grossit toujours, s'arrondit en perle, brillante et nacrée d'un premier rayon de soleil après la pluie...! Un dernier soubresaut, puis..... puis c'est la chute droite, perpendiculaire, invincible, dans le bourbier de la rue, dans le ruisseau improvisé, où confondue avec ses compagnes, elle se salit avec elles, du contact de la boue, des saletés du chemin, enlevées au passage.

Perle avant de tomber, et fange après sa chute.

\*\*\*

Mais la petite goutte d'eau, transparente et limpide, s'est vengée en tombant: elle, qui semblait si innocente et si pure, a fait au fer une blessure mortelle: elle lui a inoculé un poison terrible pour lui, qui amènera sa ruine tôt ou tard, lentement mais fatalement...

Chargée de l'oxygène, dont elle s'est si puissamment enivrée dans sa chute à travers les airs, elle a brûlé le fil de son baiser vengeur: c'est peu, sans doute, mais ne sait-elle pas que sa sœur qui la suit, ajoutera sa vengeance, sa brûlure à la sienne.

A la première goutte, en effet, en succédant d'autres, puis d'autres encore, et il vient un jour où le fer dénudé, mangé, rongé, brûlé, est vaincu et brisé par la rouille, née du premier contact de la petite gouttelette de pluie....

Et ce n'est là, disait Tüppfer, qu'une minime partie des choses qu'on voit de ma fenêtre!

JOS. SACRÉ.

BIJOUTERIE-ORFÈVRE ARTISTIQUE

A. Duparque

FABRICANT

Grand assortiment de nouveautés.

Ci et là.

Vont commencer au Théâtre du Parc les répétitions de *Cachaprés*, le drame en 4 actes que Camille Lemonnier a tiré de son roman: *Un Mâle*. M<sup>lle</sup> Silviac — dont prochainement *Caprice Revue* donnera le portrait — tiendra le rôle de Germaine. M. Chelles celui du brancardier Cachaprés.

\*\*\*

MM. Dupont et Lapissida monteront, dans le courant de la saison prochaine *Richilde*, la première grande œuvre dramatique d'Emile Mathieu, l'auteur du *Hoyoux* et de *Freyr*.

Conservatoire.

Salle bien garnie pour le quatrième et dernier concert.

La première partie se composait uniquement d'une interminable messe de mort de Berlioz.

Ce grand compositeur français estimait son *requiem* la plus belle de ses conceptions, et, franchement, ceux qui ont entendu *Roméo et Juliette* ou la *Damnation de Faust*, n'hésiteront pas un seul instant à lui donner tort.

Il y a bien par ci par là de belles pages, mais nous ne croyons pas qu'elles puissent faire pardonner la nullité et l'insuffisance de l'œuvre prise dans son ensemble. Tout d'abord, nous n'y avons trouvé ni la grandeur, ni la puissance qui devraient caractériser la

musique religieuse et qui se trouvent à un degré si élevé dans le plein-chant.

Ensuite, l'auteur nous a paru s'être battu les flancs pour produire de l'effet. Aussi Dieu! quel tapage. Abus de tubas, timbales et grosse caisse, — le tout mélangé de chœurs — d'instruments à cordes, etc.

L'exécution était bonne, très bonne même, hormis les chœurs de dames. Parmi ces dernières, quelques-unes chantent et font attention, et le reste suit vavi vavasse, comme on dit en notre vieux wallon, (cahin caha en français — half en half pour les flamands).

D'ailleurs, cela se comprend aisément pour celui qui connaît les multiples occupations de ces demoiselles.

Comprendre la musique, — l'étudier, — s'efforcer de rendre ce qu'on leur explique, — suivre la mesure, — contempler la toilette de Mme X. dans l'avant-scène de gauche, — faire de l'œil au jeune homme des couloirs de droite, — des réflexions et des collibets sur la calvitie de l'abonné de face.

Aussi, résultat!

Comprendre la musique: elles en sont incapables.

L'étudier: elles sont trop paresseuses.

Faire attention à ce qu'on leur dit: ce serait reconnaître la supériorité de quelqu'un (chose incompatible avec la modestie.)

Suivre la mesure:

Alors il faut renoncer à regarder la toilette de Mme X., l'habit noir du jeune homme et le crâne dénudé du monsieur.

Donc, on ne suit même pas la mesure.

La seconde partie du concert comprenait une valse des Sylphes de la *Damnation de Faust* (Berlioz), œuvre d'une finesse remarquable et d'une grande vivacité.

Enfin, une marche pour la bénédiction des drapeaux, du même, — comme qui dirait: « En revenant d'la R'vue. »

Heureusement, le Concerto en ré mineur de Beethoven était là pour sauver la situation, œuvre grandiose, si puissamment exécutée par celui qu'on a surnommé à juste titre le roi du violon.

Aussi le succès de Joachim a été un succès d'enthousiasme. La salle entière applaudissait frénétiquement, et de longtemps nous n'aurons plus l'occasion d'acclamer un artiste aussi complet.

Outre ce Concerto, Joachim nous a joué, avec une perfection que lui seul possède, la *Chaconne* (Bach), la *Sarabande* et double (Bach), la *Bourrée* et double (Bach) et la *Gavotte* (Bach).

César Thomson et ses élèves ont eu à cœur d'honorer le maître et lui ont offert une splendide couronne.

Nous nous associons vivement à cette marque de respect et d'admiration.

GHIS.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie  
FABRIQUE DE REGISTRES  
SPÉCIALITÉ POUR COTILLON — RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE.

Les armes et le tir.

Les bruits de guerre qui préoccupaient si fortement l'opinion publique s'étant un peu calmés, on a laissé plus ou moins dans l'ombre propice aux mystérieux desseins la question brûlante des fusils à répétition. Ce n'est pas qu'on ait abandonné, à la Manufacture de l'Etat, l'étude et les expériences des quatre types d'armes de guerre admis aux épreuves définitives; mais il semble qu'on n'ose pas encore se prononcer sur la valeur relative de chacun de ces modèles.

Il est vrai que les cent pièces commandées à chacun des inventeurs ne sont pas encore en-

tièrement livrées et que les essais pratiques dans les régiments d'infanterie n'ont pas encore eu lieu; mais, à en croire certaines rumeurs qui circulent parmi les ateliers de Liège, il paraîtrait qu'une décision sera prise à bref délai et que l'on n'attendra pas les rapports officiels, émanant des commandants des régiments où les armes nouvelles auront été expérimentées, pour faire choix du type de l'arme destinée à notre infanterie.

On voudrait ainsi escamoter, en faveur d'un système qui semble avoir provoqué une prédilection de commande dont l'existence n'est plus un mystère, le verdict d'un Comité préalablement stylé.

Ce serait faire une sanglante injure à l'honneur de nos savants officiers d'artillerie que de les supposer capables de transiger avec leur conscience sous la pression d'une influence quelconque, si puissante qu'elle puisse être; mais leur perplexité autorise tous les commentaires.

En Russie, en Turquie et même dans les Principautés danubiennes, les combinaisons les plus extravagantes sont acceptées de bonne grâce par les populations qui ont, depuis des siècles, contracté la douce habitude de se laisser mener comme de timides agneaux et de solder sans murmurer les notes les plus invraisemblables; mais je ne crois pas que le bon petit Belge soit d'humeur à gober si promptement les pilules que l'on caresse l'envie de lui faire avaler.

Des quatre systèmes actuellement en présence, deux sont d'origine autrichienne: le Mannlicher et le Schulhof; les deux autres sont des produits du génie liégeois: le Nagant et le Pieper.

Par faveur spéciale, le Mannlicher a été fabriqué dans les ateliers de la Manufacture royale d'armes, sous la direction et le contrôle des officiers et des employés de l'Etat.

On se demande, à Liège, ce qui a valu à l'inventeur viennois ce privilège que rien ne justifie; mais comme le Liégeois est affligé du caractère le plus joyeusement narquois, il se console en disant: « Qui volé? C'esse-t-on Kaizerlick... » En se rappelant Marie-Thérèse et sa domination, on peut encore se croire Autrichien; mais, chut...

Les deux systèmes belges sont fabriqués par leurs inventeurs dans leurs ateliers et le fusil Schulhof s'établit dans une des premières fabriques de la ville.

Les fusils Mannlicher sont déjà entre les mains des carabiniers, où ils n'ont pas, jusqu'à présent, conservé le privilège d'exciter l'admiration qu'ils ont spontanément provoquée à la manufacture de l'Etat; c'est à croire que les petits soldats verts de Bruxelles et leurs officiers n'ont pas encore été touchés de la grâce qui stimule l'enthousiasme. Mais cela viendra.

Il ne serait peut-être pas oiseux de faire connaître au public, en quelques lignes dépourvues de toute technologie spéciale, chacun des systèmes d'armes en présence, en signalant les avantages et les inconvénients inhérents à chacun d'eux, afin d'éclairer l'opinion sur leur valeur respective; c'est ce que j'entreprendrai dans de suivantes notices.

\*\*\*

M. Schulhof, inventeur du fusil qui porte son nom, intente à son compatriote viennois, M. Mannlicher, un procès tendant à l'annulation, en Belgique, des brevets Mannlicher. — C'est le tribunal de Bruxelles qui est saisi de l'affaire. —

Pour tous ceux qui connaissent la loi belge sur les brevets d'invention, l'issue du procès ne peut être que désastreuse pour M. Mannlicher.

Le stand de la société des *Carabiniers liégeois* installé au *Café National*, Place saint Lambert, est à peu près achevé.

L'inauguration en aura lieu prochainement

par un joli concours réservé aux membres du Cercle.

Une petite réflexion à ce sujet:

Puisqu'il s'agit de pendre la crémaillère, ne conviendrait-il pas de convier à la cérémonie quelques amis du tir Flobert, voire même quelques Sociétés, et notamment celles de Liège et des environs, avec lesquelles il sera nécessaire d'entretenir des relations de bonne confraternité?

GUILLAUME UN TELL.

Concerts Bruxellois.

Le dixième et dernier Concert d'Hiver a eu lieu dimanche. Comme celui du cinquième le programme avait été choisi par les abonnés parmi les morceaux exécutés aux concerts précédents.

D'abord du Bach, la suite en ré dont le prélude et l'air sont particulièrement beaux; puis l'ouverture « Hébriden » de Mendelssohn, deux petites pièces de Cyrieg *Souffrance* et *Printemps* données par M. Dossin à Liège aux « Amateurs; » ensuite un extrait du *Parsifal* « le Charme du Vendredi-Saint, » poème d'une élévation mystique, éthérée, d'un suave parfum musical, d'une sonorité fluide et enveloppante, et pour terminer, la fulgurante ouverture du *Vaisseau Fantôme*.

M. Wieniawski a pianoté le 3<sup>me</sup> concerto de Beethoven et des petites pièces de lui ou d'autres.

L'entreprise de M. Franz Servais accueillie à son origine de diverses façons a donc été menée à bonne fin malgré les difficultés matérielles qu'elle comportait, malgré l'attitude aigre-douce de certains.

La longue série des œuvres exécutées, et souvent bien exécutées aux Concerts d'Hiver prouve le travail zélé du nouvel orchestre et de son chef. M. Franz Servais a bien mérité de tous les amateurs impartiaux et le concours du public qu'il réclame pour la saison prochaine ne lui fera certes pas défaut.

P.

Un inconnu.

Nous lisons dans le *Journal de Liège* qu'un nommé Emile Dethier (un concitoyen paraît-il) vient d'être classé troisième (sur 28) dans un concours international de composition ouvert par la *Musica Sacra* de Milan.

Vu la date du journal indiqué, nous sommes allés pour plus de sûreté, aux informations; ce n'était pas un poisson d'avril. Il existe réellement un Emile Dethier (né natif de Liège) et il a obtenu en effet le prix en question. De plus il a en portefeuille plusieurs compositions musicales qu'on gagnerait à connaître. Pour cela il faudrait un peu d'appui de la presse autorisée et influente.

Mais voilà. Nos rapsodes des grands carrés ont d'autres gloires (?) à chanter que celle d'un infinitésimal qui n'est pas même professeur au Conservatoire. Pourquoi dérangerait-on le petit train-train en faveur de cet obscur croque-notes? Celui-ci, il est vrai, est à l'abri, par leur silence, d'une douche de sottises.

Compliment à M. Dethier.

X.

Pavillon de Flore.

On nous prie d'annoncer pour lundi 16 courant, clôture de la saison théâtrale, une représentation au Pavillon de Flore au bénéfice du Comité de Charité de Saint-Nicolas.

Spectacle: *Les deux Pierrots, intermède, Surcouf.*

RASSENFOSSE - BROUET

SEUL REPRÉSENTANT  
DE LA MAISON CHRISTOFLE & C<sup>ie</sup>  
DE PARIS

26, rue Vinave-d'Ile LIÈGE

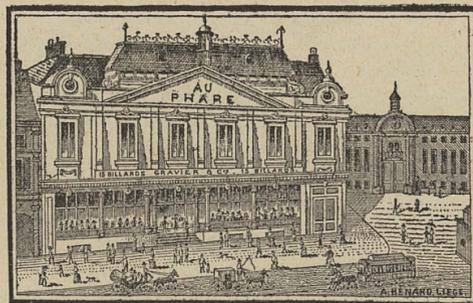
APÉRITIF & DIGESTIF  
ESSENTIELLEMENT  
HYGIÉNIQUE  
MAISON  
DE VENTE  
**AMER MAUGUIN**  
16 et 18, rue Léopold  
LIÈGE.

MUSIQUE EN TOUS GENRES  
F. SCHAEFER  
49, RUE DE LA CATHÉDRALE, LIÈGE.  
Vient de paraître: *Strauss, Danses célèbres*  
un volume, fr. 1-50.

COMPAGNIE  
DES  
Propriétaires Réunis  
pour l'assurance à primes contre l'incendie  
Agent principal: A. DEPAS, Liège.  
64, rue Hocheporte.

THIRIAR-HERLA  
Rue Léopold, 19, LIÈGE.  
RÉPARATIONS SOIGNÉES  
DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.  
*Ambre, Cannes, etc.*  
PRIX MODÉRÉS.

AU PHARE — GRAVIER ET C<sup>ie</sup>



LIÈGE PLACE VERTE.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR  
DE COLLABORATEUR.

Typographie • Chromolithographie.  
**Aug. Bénard.**  
Rue du Jardin Botanique, 12  
Liège.

J. LARDINOIS & C<sup>ie</sup>  
AGENTS DE CHANGE  
47, Rue du ont-d'Ile, Liège.  
achat et vente d'obligations.  
 Paiement de coupons.  
Vente de titres par paiements mensuels.

Liège, Imp. Aug. Bénard.



Il était un' bergère.

Il était un' bergère,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Qui près de la rivière  
Gardait ses beaux moutons,  
Ron, ron,  
Gardait ses beaux moutons.

A plus d'une douzaine,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Elle coupa la laine  
Pour s'en faire un jupon,  
Ron, ron,  
Pour s'en faire un jupon.

Puis appelant près d'elle,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
La brebis la plus belle  
Et son agneau mignon,  
Ron, ron,  
Et son agneau mignon.

Elle fit un fromage,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Avec son blanc laitage,  
Comm' la neige en flocon,  
Ron, ron,  
Comm' la neige en flocon.

La chatte qui regarde,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Si l'on n'y prenait garde,  
Y mettrait son menton,  
Ron, ron,  
Y mettrait son menton.

— Mettez-y votre patte,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Et mad'moiselle la chatte,  
Vous irez en prison,  
Ron, ron,  
Vous irez en prison.

Je l'ai fait pour mon père,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Il l'attend, et j'espère  
Qu'il va le trouver bon,  
Ron, ron,  
Qu'il va le trouver bon.

Un enfant du village,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Passant près du fromage,  
Fit un soupir profond,  
Ron, ron,  
Fit un soupir profond.

— Qu'est-ce qui fait ta peine ?  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
— J'ai du pain sec à peine.....  
Et rien à la maison,  
Ron, ron,  
Et rien à la maison !

Du fromage à la crème,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Serait l'régal suprême  
Du bon petit garçon,  
Ron, ron,  
Du bon petit garçon.

— Tu m'as l'air, pour ton âge,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Bien gentil et bien sage :  
Tiens, régale-toi donc,  
Ron, ron,  
Tiens, régale-toi donc !

L'enfant prit la corbeille,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Et sa lèvre vermeille  
Ne laissa rien au fond,  
Ron, ron,  
Ne laissa rien au fond.

En tremblant, la bergère,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Vint tout dire à son père  
Et demander pardon,  
Ron, ron,  
Et demander pardon.

Mon père, je m'accuse,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
J'en suis toute confuse.....  
Je n'ai pu dire *non*.  
Ron, ron,  
Je n'ai pu dire non.

— La chose est d'importance,  
Eh ! ron, ron, ron, petit patapon,  
Ma fill', pour pénitence.....  
Nous nous embrasserons,  
Ron, ron,  
Nous nous embrasserons.